

est l'autre Dieu." La Diane de la Commission est le Dr Selwyn, et la Diane du temps passé est sir William Logan, et le cri d'une partie de la Commission est "Grande est la Diane des Ephésiens" tandis que l'autre répète "Grand est le Dieu actuel."

Q. Voulez-vous nous dire d'une manière brève et succincte quelle est votre opinion sur l'efficacité actuelle de la Commission?—Suivant moi, c'est comme je l'ai dit d'abord; j'ai étudié la géologie pendant trente ans.

Q. Mais vous ne répondez pas à ma question?—Oui. J'ai observé les progrès de la Commission, et je vous dis, monsieur—et je défie qui que ce soit de me contredire—que la Commission tient aujourd'hui dans le monde scientifique un rang plus élevé qu'elle n'a jamais occupé.

Q. Comment le savez-vous?—Je lis les journaux scientifiques. La géologie est une science progressive, et toute personne qui dit le contraire, en connaît très peu de chose, et ne peut, en conséquence, donner une opinion. La géologie étant une science qui avance constamment, si les hommes restent stationnaires en fait de connaissances géologiques, ne reculent-ils pas? Je vous dis que si vous lisez des rapports de la Commission Géologique, vous verrez qu'elle a passé des notions rudimentaires aux idées fixes.

Q. Je désirerais que vous nous disiez sur quelles autorités vous vous basez pour faire un tel avancé?—Je rappellerai deux noms. Sir William Logan a commencé ses travaux en 1841, et il a publié un rapport; j'ai lu tous les rapports depuis celui-ci jusqu'au dernier qui a été publié, il y a eu progrès constant, et la Géologie Canadienne aujourd'hui occupe une position plus élevée que jamais.

*Par le Président :*

Q. Cela devrait être, après quarante ans?—Précisément.

*Par M. Holton :*

Q. Que pensent aujourd'hui de notre Commission de Géologie les savants de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et des Etats-Unis?—Sauf ce que j'ai entendu dire à Ottawa, je n'ai pas connaissance qu'il ait été exprimé une opinion défavorable à la Commission, soit imprimée, soit verbale, par quelqu'homme de science que ce soit. Lorsque le professeur Hyatt, des Etats-Unis, a assisté à l'assemblée de la Société Royale ici, il a logé chez moi, et j'ai eu avec lui une longue conversation à ce sujet.

Q. Je ne vous demande pas ce que ces messieurs disent généralement, ou ce qu'ils ne disent pas, mais je veux savoir quelle est l'opinion parmi les savants de ces pays touchant notre Commission. Prenons l'Angleterre par exemple?—Pouvez-vous me montrer qu'il ait été publié une seule opinion défavorable à la Commission?

Q. Je ne suis pas ici pour vous répondre mais pour vous interroger, et je vais le faire?—Donnez moi la chance de répondre.

Q. Je vous en donne amplement l'occasion?—Comment un homme peut-il donner une telle opinion sans préparation?

Q. Vous avez dit que vous lisiez tous les rapports. Vous sentez-vous en état de donner une opinion sur la question que je vous ai posée?—Oui.

Q. Alors exprimez la?—Je l'ai exprimée.

Q. Je vous l'ai demandée?—Vous devez être un avocat.

Q. Non; je suis un homme politique?—Oh! non, vous êtes plus qu'un homme politique.

Q. Le désir de ce comité, comme le mien, est d'obtenir une expression honnête de l'opinion de toute personne appelée devant ce comité sur les points qu'il s'agit d'éclaircir. Nous ne sommes pas des hommes de science, mais nous désirons fortement connaître quelle est aujourd'hui la position de notre Commission de Géologie. Quelle est sa réputation parmi les savants en Angleterre?—Je vous enverrai des autorités écrites si vous me le permettez.

Q. Donnez-nous votre opinion comme homme de science?—Si vous êtes avocat, vous voulez des documents.

Q. Généralement parlant, je préférerais des documents, mais ce sont vos propres expressions que je désire obtenir actuellement. Vous avez dit que vous étiez en état de donner une opinion. Exprimez-la?—Est-ce que je ne l'ai pas fait.